

"Castor de guerre" : ces mots qu'en 1939 Simone de Beauvoir écrit au dos d'une petite photographie, résonnent comme une promesse, et dessinent le programme d'une vie aussi exigeante dans les choix privés que dans les choix publics.

Les affrontements politiques de l'après-guerre, de la guerre froide, de la décolonisation, la poussent à une radicalité qui offre peu de place au doute, à l'indulgence et au compromis. Et la réussite éclatante de son œuvre, l'écho mondial du Deuxième sexe auprès de lecteurs qui ne sont pas tous des femmes, dessinent une image d'elle que ses Mémoires vont encore accentuer. Construite, contrôlée, impérieusement diurne. Masquant parfois les contradictions secrètes d'une femme passionnée, prise entre l'ardeur de vivre et l'horreur du néant.

Faire le portrait de Simone de Beauvoir en Castor de guerre, raconter sa vie, c'est raconter aussi ce que fut le XXème, ce "siècle des extrêmes". Un monde d'antagonismes radicaux, où les intellectuels français avaient encore un rôle, celui de "grandes consciences", généreuses, intrépides, jusqu'à l'aveuglement parfois. L'échec des grandes idéologies, la fin de la suprématie européenne, l'entrée dans la globalisation ont signé notre entrée dans un monde entièrement différent. Mais en relisant l'œuvre incandescente de Simone de Beauvoir, on se demande s'il faut se réjouir que sa passion de l'Absolu ait laissé place à un nihilisme qui laisse sans réponse les grandes questions auxquelles elle avait osé s'affronter.